

**PANNEKOEK, Frits, *Snug Little Flock. The Social Origins of the Riel Resistance of 1869-70*. Winnipeg, Watson & Dwyer, 1991.  
276 p. 35 \$**

Diane Paulette Payment

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305084ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305084ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Payment, D. P. (1992). Compte rendu de [PANNEKOEK, Frits, *Snug Little Flock. The Social Origins of the Riel Resistance of 1869-70*. Winnipeg, Watson & Dwyer, 1991. 276 p. 35 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 341-343.  
<https://doi.org/10.7202/305084ar>

PANNEKOEK, Frits, *Snug Little Flock. The Social Origins of the Riel Resistance of 1869-70*. Winnipeg, Watson & Dwyer, 1991. 276 p. 35\$

Ce livre provocant suscitera beaucoup de discussion sinon de controverse. Contrairement à l'interprétation de W. L. Morton, de G. F. G. Stanley et plus récemment celle de G. Friesen, qui ont traité du sujet, la colonie de la Rivière-Rouge des années 1820 à 1870 est présentée comme un endroit où règne la division entre les deux principaux groupes d'habitants, les Métis et les Halfbreed. Cet écart s'accroît durant les années 1830, s'envenime durant les années 1850 et est à son apogée en 1869-1870 durant la Résistance des Métis sous Louis Riel. Les Halfbreed en particulier auraient manqué de leaders civils et religieux. L'Église anglicane est représentée comme une institution plus intéressée à promouvoir la civilisation britannique et les intérêts de la minorité anglo-saxonne qu'à appuyer les revendications des Halfbreed qu'elle considère inférieurs. S'ajouteront à ce tableau l'indifférence et l'inefficacité grandissante de la compagnie de la Baie d'Hudson. Les Halfbreed, d'origine anglophone et autochtone, ne sont pas solidaires comme leurs compatriotes métis. Ces derniers ont une conscience nationale et, selon Pannekoek, ils ont davantage l'appui de leur clergé, plus précisément celui des abbés Belcourt et Ritchot.

Le livre traite spécifiquement des Halfbreed, qui ont fait l'objet de peu d'études comparativement aux Métis. L'auteur puise abondamment dans les fonds de la *Church Missionary Society*, peu consulté dans les études antérieures, mais il accorde peut-être trop d'importance aux déclarations des missionnaires anglicans et à celles des bourgeois et des commerçants de la compagnie de la Baie d'Hudson. Il n'est pas clair que leurs témoignages reflètent la pensée et les activités de la classe ouvrière de la colonie, entre autres les frêteurs, les bateliers et les agriculteurs. Le style de l'auteur peut être qualifié de «Newmanesque», en référence à Peter C. Newman. Pannekoek accentue les quelques scandales qui ont «secoué et divisé» la colonie. Il qualifie de simples «bavardages de femmes» les entretiens des Sœurs Grises avec les femmes métisses (p. 115). Il adopte aussi des termes «racistes» ou désobligeants, comme le «massacre» de Seven Oaks, les «liaisons» à la façon du pays et, à l'occasion, il démontre une certaine intolérance (ou incompréhension) envers la culture métisse et le catholicisme. Ce courant anti-métis, anti-francophone et anti-catholique est évident dans plusieurs chapitres du livre. Pannekoek déclare (p. 37) que «The Catholic Church was historically passive and reacted to rather than initiated the events that shaped Red River.» Il précise que l'Église anglicane avait comme but de promouvoir la civilisation britannique ou d'assimiler les «Halfbreed», mais il nous laisse quand même avec l'impression qu'elle est supérieure à l'Église catholique.

Une comparaison des deux sociétés métisses et de leurs institutions exige une connaissance approfondie des deux cultures. L'analyse de Pannekoek est plus poussée en ce qui a trait aux Halfbreed bien qu'il parle peu de leur héritage autochtone. Quant aux Métis, il ne fait pas de distinction entre eux et les Canadiens (français) de la Rivière-Rouge. Il leur impose des traditions

sociales européennes même s'il dit que la culture métisse est probablement davantage influencée par ses origines amérindiennes cris et ojibway (sauteux). Selon l'auteur, les leaders métis sont essentiellement ceux qui deviennent membres du conseil d'Assiniboia. Or pour beaucoup de Métis, ces hommes sont des «vendus». L'élite métisse canadienne des années 1850 et 1860 — dont Narcisse Marion, Jean-Baptiste Lagimodière père et fils, Louis Riel père, Maxime Dauphinais, Roger Goulet, Emmanuel Champagne et Louis Letendre — ne siège pas au conseil d'Assiniboia parce qu'elle s'oppose à l'hégémonie de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Le chapitre 3 sur les missionnaires est un des plus convaincants. Il est généralement reconnu que le clergé (anglican et catholique) a accentué l'écart et les conflits entre les Métis et les Halfbreed. Le clergé catholique est peut-être moins raciste ou intolérant du fait qu'il y a peu de Canadiens français à la Rivière-Rouge avant 1870, ou qu'ils sont tous entremariés et intégrés à la société métisse majoritaire. Mais la correspondance de M<sup>sr</sup> Provencher suggère qu'il considère les Canadiens français supérieurs aux Métis. Par contre les abbés Belcourt et Ritchot s'intègrent davantage à leurs paroissiens ojibway et métis. Pannekoek signale le profond désaccord entre M<sup>sr</sup> Provencher, le «sédentaire», et l'abbé Belcourt, le «nomade», et il intègre ce fait dans le cadre de sa thèse d'une colonie dominée par les conflits sectaires et religieux. Il fait également allusion à l'opposition entre le clergé oblat et le clergé séculier et il déclare que les Sœurs Grises «were unable to establish intimate relations with the Métis» (p. 106) si bien qu'elles ne recrutent pas de sujets... Pourtant leur première postulante en 1845, la métisse Marguerite Connolly, fait profession religieuse en 1848. Elle est suivie de plusieurs autres avant 1870. Il est évident qu'il y a eu des relations particulièrement affectueuses entre les religieuses et la population métisse. Les Métis, par exemple, déplorent tellement le rappel de Sœur Thérèse Macdonell, surnommée Sœur Docteur, en 1859, qu'ils procèdent à un «enlèvement» avec son consentement.

Dans le chapitre 6, l'auteur nous présente une analyse détaillée du procès Foss-Pelly, qui survient après un scandale qui secoue la communauté anglo-protestante en 1850. Cet incident illustre les préjugés raciaux et les distinctions de classe dans la colonie, mais son impact sur les relations entre les deux groupes euro-autochtones n'est pas si clair que le prétend Pannekoek. L'importance de cet événement a d'ailleurs été remise en question par B. Gallagher dans «A Re-Examination of Race, Class and Society in Red River», (*Native Studies Review*, 4,1-2 (1988): 25-65). Dans le chapitre suivant, Pannekoek nous présente le révérend G. O. Corbett comme le leader des Halfbreed à la fin des années 1850. Ce ministre anglican que les Métis surnomment «Corps-Bête» envenime l'atmosphère religieuse et politique de la colonie. Il s'associe au parti «Canadian» qui prône l'annexion à un Canada anglais et protestant. L'auteur suggère que contrairement aux Métis plus revendicateurs et sûrs de leur identité, les Halfbreed succombent à un leadership extérieur. Mais il est douteux que Corbett ait été le Riel des Halfbreed.

Dans son analyse des événements de 1869-1870 (chapitres 8 et 9), l'auteur maintient que les Halfbreed sont sympathiques à la cause des Métis

au début de la résistance mais que le manque de leadership de la part du clergé anglican les poussent vers le camp anglo-ontarien. Pannekoek signale un manque de solidarité des Métis envers Louis Riel, ce qui sème également la division dans la colonie. L'auteur ne considère pas les arguments de D. N. Sprague (*Canada and the Métis*, 1988) et de Philippe Mailhot («Ritchot's Resistance: Abbé Noël-Joseph Ritchot and the Creation and Transformation of Manitoba», thèse de doctorat soutenue en 1986). Ces travaux font usage de sources inédites et suggèrent d'autres interprétations.

Dans l'ensemble de son ouvrage, Pannekoek traite peu des facteurs sociaux et économiques qui ont influencé le comportement des Métis et des Halfbreed. En ce qui a trait à la société métisse, il déclare n'avoir pu reconstituer les familles parce que les registres catholiques étaient illisibles... (p. 250, note 10). Il y avait des différences ethniques et religieuses importantes entre les Métis et les Halfbreed mais également des liens économiques et sociaux entre certaines familles, par exemple, les Hallet et les Letendre, Les Marion et les Ross. La reconstitution de familles métisses dans le cadre d'une récente étude (Société historique de Saint-Boniface, *Histoire de Saint-Boniface*, tome 1: 1818-1870, 1991) appuie cette interprétation.

Cet ouvrage reprend une thèse de doctorat soutenue par l'auteur à l'Université Queen's en 1974. L'introduction et la mise au point historiographique du dernier chapitre offrent quelques nouvelles perspectives mais le corps de l'ouvrage n'a pas subi d'importante mise à jour. Au fait, l'auteur réitère plusieurs interprétations de son directeur de thèse, le regretté W. L. Morton.

*Service canadien des parcs  
Winnipeg*

DIANE PAULETTE PAYMENT